

## Les filles d'Antoine d'Estrées et Noyon

Antoine d'Estrées, avant d'être nommé Marquis, avait été gouverneur de Noyon depuis le 19 août 1591, jusqu'à sa capitulation le 30 mars 1593.

Nous avons vu ce que devinrent ses deux fils, mais que devinrent ses filles.

Parmi les cinq filles nous citerons Claude de Beauvillers qui sera abbesse de Montmartre ; Henri, qui l'aurait eue pour maîtresse, disait d'elle : «Je n'ai jamais vu une personne aussi charmante !». Angélique d'Estrées, abbesse de Maubuisson, qui recevra le corps de sa sœur Gabrielle en 1599 (mais que ses débordements feront destituer en 1618). Diane et les autres sœurs se marièrent.

Gabrielle d'Estrées connut bien Noyon. Elle naquit à Coeuvres en 1573, où elle fut élevée par sa tante maternelle Isabeau de Sourdis.

Roger de Bellegarde, le très élégant grand écuyer, ne cessait de vanter les mérites de sa maîtresse au roi de Navarre. Tant et si bien qu'un jour de septembre 1590 Henri décide d'aller voir au château de Coeuvres la belle Gabrielle. Dès le premier regard il ne peut quitter des yeux cette jolie fille. C'est une blonde potelée au teint de lait et aux «yeux couleur céleste et à la bouche rubis». C'est «une vénus picarde aux rondeurs de flamande», la plus belle fille du royaume.

Elle a dix sept ans et Henri IV trente (roi de France depuis un an) ; mais ses allures ne plaisent pas à Gabrielle. Il la reverra à Compiègne et il interdit à Bellegarde de continuer sa liaison en reconnaissant que « ma passion m'est plus chère que toute chose au monde ». Il reviendra au château de Coeuvres, déguisé en paysan, avec blouse et sabots et chargé d'un sac de paille. Gabrielle le reconnaît et s'enfuit en lui disant : «Vous êtes si mal que je ne puis vous regarder».

La tante de Sourdis dévoile à Gabrielle la résignation honteuse de Bellegarde. Pourquoi ne pas consentir aux désirs du roi ? On pourrait conseiller au roi de délivrer Chartres, dont M. de Sourdis est gouverneur et M. de Cheverny, amant de cette dame, lieutenant du roi en pays chartrain. Curieusement cette ville est sous le commandement d'un oncle de Gabrielle, Georges Babou de la Bourdaisière, un fidèle Ligueur. On commence le siège et les filles d'Estrées sont, avec leur tante, de toutes les fêtes. Pour émouvoir son « bel ange », Henri est présent dans toutes les escarmouches et les combats qui ont lieu à chaque sortie des assiégés. Il est si imprudent qu'il est blessé au front d'un coup d'arquebuse.

Le 9 avril 1591, Chartres capitule, après deux mois de siège. On pense que c'est ce jour-là que Gabrielle céda à son roi.

Mais Gabrielle vit chez son père qui est

moins tolérant et Henri est toujours à guerroyer. Le roi promène son escorte de château en manoir et passe toujours par Noyon... C'est par exemple lorsqu'il revient, le 30 octobre 1591, de Sedan où il a accueilli les auxiliaires allemands recrutés par Turenne. Le 31 octobre l'ambassadeur d'Angleterre écrit : « le roi a choisi cette ville à cause du grand amour qu'il a pour la fille du gouverneur, qui a tout pouvoir sur lui ». Fin novembre, le roi quitte Noyon, pour rejoindre Biron à Rouen.

En avril 1592, Gabrielle est mariée à Noyon, discrètement, avec Nicolas d'Amerval, seigneur de Cerfontaine et Liancourt-Fosse (diocèse de Noyon) et baron de Benais, gouverneur de Chauny. Il était veuf de Anne Gouffier de Crévecoeur, dont il avait eu quatre enfants. Le roi lui donne la seigneurie de Falvy-sur-Somme, le domaine de Saint Lambert (canton de Marle) et 8 000 écus (qu'il lui aurait dû). C'est un petit homme « brun et mal tourné ». Il n'a que trente six ans, et la mariée est jolie, mais il a promis d'être un mari honoraire. Pour impuissance, on réussit à faire casser le mariage, par l'official d'Amiens le 7 janvier 1595. «L'existence avec Liancourt, m'était devenue insupportable. La simple vue de ce nabot me soulevait le cœur. Désormais, sire, je suis toute à vous».

Le 9 septembre 1592, après avoir fait reculer le duc de Mayenne, près de Meaux ; le roi est à Noyon et reste une semaine avec Gabrielle. Il la quitte le 16 pour rejoindre l'armée près de Paris.

Pendant cette période, le roi est souvent à Noyon, pour rencontrer Gabrielle et quand il est absent, il lui écrit tous les jours. Ainsi, le 4 février 1593 : «Mon bel ange, si à toute heure m'était permis de vous importuner de la mémoire de votre sujet, je crois que la fin de chaque lettre serait le commencement d'une autre...» Et le 10 février 1593, malgré le grand froid et la neige : «il me semble qu'il y a déjà un siècle que je suis éloigné de vous... Je ne sais de quel charme vous avez usé, mais je ne supportais point les autres absences avec tant d'impatience que celle-ci il me semble qu'il y a déjà un siècle que je suis éloigné de vous... Croyez, ma chère souveraine que l'amour ne me violenta jamais tant qu'il fait...».

E de Mantes, le 20 avril 1593 : «bonjour, ma chère maîtresse, je baise un million de fois vos pieds...».

Le 5 février 1595, Henri IV fit son entrée solennelle à Noyon, accompagné de Gabrielle d'Estrées. Après complies on chanta, dans la cathédrale, le Te Deum d'actions de grâce. On offrit à Madame de Montceaux « quatre bouteille d'hypocras blanc et clairot », ayant coûté trois écus et au roi « un autre lot d'hypocras du prix de



cinquante sols tournois». Le 2 mars 1596, Henri et Gabrielle couchèrent à Noyon en se rendant de Chauny à Compiègne pour y rejoindre Catherine, sœur du roi. Officiellement, elle ne revint plus à Noyon. Gabrielle était une fille sans complication, mais, connaissant l'infidélité de son amant, elle s'efforçait d'être « assidûment auprès du prince ». Elle gardait discrètement une faiblesse pour Bellegarde. Son existence fut dure comme cette époque. Elle avait un esprit gentil et gracieux, avec un naturel parfait et son influence sur le roi fut très active pour l'inciter à abjurer le protestantisme (25 juillet 1598). Son jugement est sur et, à la cour, elle sera de bon conseil. Elle recevra elle-même, le duc de Mayenne au château de Folembray où sera signé le compromis libérant La Fère (dont la place sera alors confiée à un oncle, Louis-Annibal d'Estrées). Elle donna trois enfants au roi (qui reconnut ses bâtards). Le premier, César-Auguste, naquit en 1594 au château de Coucy. Elle sera marquise de Monceaux, en 1595, puis duchesse de Beaufort, en 1597, et accumulera des fortunes. On l'accusa d'être plus ambitieuse qu'amoureuse. Le roi pensa l'épouser et le lui promit pour Quasimodo (malgré l'opposition de Sully). Il lui donna même son anneau du sacre. Mais elle meurt, à Fontainebleau, d'éclampsie en mettant au monde un quatrième enfant, le 10 avril 1599, le samedi de Pâques. Elle a vingt cinq ans.

Henri IV eut une vie difficile. Outre ses problèmes religieux, il passait plus de temps à cheval ou au milieu de ses soldats qu'à la cour. Marié avec son amie d'enfance Marguerite de Valois (la reine Margot), exilée, depuis 1585, à Usson (Puy De Dôme) il n'en avait pas eu d'enfant. Comment assurer la dynastie ? «Quand on connaissait la duchesse, comme je la connaissais, répondait le roi à Rosny (Sully), on ne pouvait que l'aimer. C'était un ange...».

Lors du décès, Henri fut écrasé de douleur : «Mon affliction est incomparable. La racine de mon cœur est morte, elle ne rejettera plus...», écrivait-il à sa sœur Catherine.

Docteur Jean Lefranc  
Président de la Société Historique de Noyon